

L'aspect mazdéen (I)

Interprétation traditionnelle

La conception traditionnelle du zoroastrisme est biographique, prophétique. Elle est basée sur la situation suivante : un prophète prêche une doctrine monothéiste où le souci de l'éthique supplante le ritualisme sacrificiel indo-iranien. Chacun de ces termes peut recevoir, selon les spécialistes, un certain nombre de variantes : a) doctrine monothéiste par réforme ou révolution ? b) le souci éthique (distinction entre le bien et le mal) a été analysé comme la source du développement d'une eschatologie, qui supplanterait donc le ritualisme.

Autres analyses

- Spiegel : l'Avesta est un livre de nature mythologique ;
- Darmesteter : l'Avesta est interprété par une mythologie de l'orage ;
- Geldner l'interprète autrement et considère l'Avesta comme une biographie prophétique ;
- Bartholomae va dans le même sens que Geldner comme le montre le titre de son ouvrage *Zarathushtra's Leben und Lehre*, soit un homme qui vit la vie et son enseignement prophétique.

Caractère hymnique et liaison avec une situation rituelle déterminée

L'analyse des Gāθās par Humbach modifie la vision, puisqu'il ne considère plus les Gāθās comme des sermons prophétiques, mais comme des hymnes (all. *Lieder*) analogues à ceux du RigVeda. Et ce, pour deux raisons : 1. le je/nous gāthique parle aux dieux ; 2. la perspective rituelle du texte met en cause le système verbal. En effet, l'injonctif a les caractéristiques du passé (malgré l'absence d'augment), mais il peut se traduire soit par un passé, soit par un présent, soit par un futur (comme a eu tendance à le faire Bartholomae qui accordait une place importante à l'eschatologie dans l'Avesta). Ce système se rattache à la situation liturgique où l'on mentionne, on évoque des faits. Le texte gāthique est un discours parallèle aux actes du rituel.

Helmut Humbach, *Die Gathas des Zarathustra (Band I: Einleitung, Text, Übersetzung, Paraphrase; Band II: Kommentar)*, Heidelberg, 1959.

Vision traditionnelle compromise par cette nouvelle perspective

Molé insiste sur le caractère liturgique du texte gāthique où il voit un sacrifice (sans insistance sur l'aspect haomique ou l'aspect de l'immolation sanglante). Cependant un aspect des choses lui a échappé de par sa lecture moyen-iranienne des Gāθās : un rite de rénovation du monde n'est pas défendable parce que tous les temps rituels envisagés dans l'Avesta sont quotidiens.

Marijan Molé, *Culte, mythe et cosmologie dans l'Iran ancien : le problème zoroastrien et la tradition mazdéenne*, Paris, 1963.

Deux alertes dans le sens d'une révision du schéma traditionnel

1. On constate la présence d'un certain nombre d'entités, de divinités subalternes autour d'Ahura Mazdā et qui jouent un certain rôle. Mais ce système de 6 entités + Ahura Mazdā n'est acquis que dans l'Avesta récent. La nature du système religieux gāthique n'est donc plus si assuré.

Johanna Narten, *Die Amāšas Spəntas im Avesta*, Wiesbaden, 1982.

2. Le Yasna Haptaŋhāiti est un texte vieil-avestique au même titre que les Gāθās. Par contre, il est en prose et non en vers ; Zaraθuštra n'y est pas mentionné et on y voit une importance considérable accordée aux Eaux (Y38).

Johanna Narten, *Der Yasna Haptaŋhāiti*, Wiesbaden, 1986.

Hypothèse d'un texte liturgique

Kellens et Pirart ont fait l'hypothèse d'un texte liturgique, mais en concédant que cet aspect rituel était l'aspect d'un rituel spéculatif, c'est-à-dire d'une spéculation sur le rituel. Ils notent aussi que le « je » des Gāθās ne peut pas être toujours Zaraθuštra.

Jean Kellens et Éric Pirart, *Les textes vieil-avestiques (vol. I : Introduction, texte et traduction ; vol. II : Répertoires grammaticaux et lexique ; vol. III : commentaire)*, Wiesbaden, 1988-1990-1991.

Miθra et la Daēnā

Le Yt10.13 décrit avec précision le rôle auroral du dieu Miθra : *yō paoiriō mainiiauuō yazatō tarō harq̄m āsnaoiti pauruuā.naēmāt amāšahe hū yaṭ auruuāṭ.aspahe yō paoiriō zaraniiō.pīsō srīrā barāšnauua gərəβnāiti* « (Miθra) who is the first supernatural god to approach across the Harā, in front of the immortal swift-horsed sun ; who is the first to seize the beautiful gold-painted mountain tops » (Gershevitch, 1959) et « (Miθra) qui est le premier dieu immatériel à grimper par-dessus le mont Harā, avant le soleil immortel aux chevaux rapides, qui, le premier, saisit sur le sommet **les belles (aurores)** aux ornements dorés » (Kellens, 1994). Dans la deuxième phrase relative, il faut analyser les termes ainsi : *zaraniiō.pīsō* (acc. fém. pl.) *srīrā* (acc. fém. pl.) *barāšnauua* (loc. m. sg.) avec l'acc. pl. de *ušāh-* « aurore » à sous-entendre, donc Miθra est le premier qui saisit les aurores sur le sommet. Quant à la Daēnā, il s'agirait du nom *mainiiauuā*, immatériel de l'aurore. Il y a trois caractéristiques qui sont communes à l'aurore et à la Daēnā :

1. ouvrir les chemins à l'activité des hommes (av. *paθ- rad-* et skt. *path- rad-*) ;
2. rapport privilégié avec le verbe *cit-* ;
3. l'érotisme

→ Au Y53, la fille de Zaraθuštra, Pourucistā « qui apparaît aux yeux de beaucoup » va se marier. Elle est dite *yezuuī* « cadette » comme on le dit de l'aurore védique appelée *yahvī* pour l'aurore d'aujourd'hui.

Jean Kellens, « La fonction aurorale de Miθra et la *daēna* », *Studies in Mithraism*, Rome, 1994, 165-171.

Ce qui est fondamental dans l'Avesta, ce n'est pas l'exposé d'une doctrine, mais le développement d'un cursus liturgique, dont il nous faudra analyser les fondements-mêmes.